

La venue d'un géant tel que Bloomingdale entraînerait une réaction semblable à l'arrivée au Canada de Wal-Mart au début des années 1990. Wal-Mart a bien su s'adapter au marché canadien et sa société mère a vu ses profits croître de 21 pour cent l'année dernière.

Nouveau contrat de 655 millions \$ Bombardier fabriquera 192 wagons pour la banlieue de New York

Montréal (PC)

La société Bombardier a décroché un contrat de 655 millions \$ pour la fabrication de 192 voitures automotrices électriques pour les trains de banlieue de la Régie de transport MTA/Long Island Rail Road, près de New York.

En vertu de cet important contrat accordé hier, Bombardier sera responsable de la conception, de la production et de la livraison des nouvelles voitures automotrices électriques de type M-7. Ce contrat assurera le maintien de 1900 emplois sur deux ans au Québec et dans l'État de New York.

Le contrat inclut des options pour la production de 808 voitures additionnelles pour combler les besoins des deux agences de transport ferroviaire de la MTA (Metropolitan Transportation Authorities), soit la Long Island Rail Road et la Metro North Railroad. Si toutes les options sont éventuellement exercées, la valeur totale du contrat pourrait atteindre 2,7 milliards \$.

Selon Gilles Pagé, directeur des affaires publiques et des communications, les chances sont bonnes pour que les options soient exercées puisque MTA semble vouloir rajouter tous ses trains.

Les régies de transport ferroviaire de MTA constituent le plus important réseau de trains de banlieue en Amérique du Nord. Elles desservent plus de 500 000 voyageurs quotidiennement.

«C'est très intéressant pour Bombardier Transport, explique Jacques Laparé, président de la division du transport en commun pour l'Amérique du Nord. C'est la toute première fois que nous fournissons des voitures-passagers à la Long Island Rail Road. Cela constitue une référence importante pour nous. Avec ce contrat, Bombardier aura contribué à doter en véhicules de très haute qualité chacune des régies de transport de la MTA. Cette commande confirme à nouveau le leadership de Bombardier dans la fourniture de matériel ferroviaire de transport-passagers en Amérique du Nord.»

Ce contrat a fait l'objet d'un appel d'offre international qui a attiré des soumissions de quatre entreprises, dont évidemment Bombardier Transport.

En avril, le carnet de commandes de Bombardier Transport s'établissait à 9,3 milliards \$.

La fabrication des caisses en acier inoxydable de type M-7 se fera à l'usine Bombardier de La Pocatière, dans le Bas-Saint-Laurent, tandis que la production finale et l'assemblage s'effectueront à l'usine de Plattsburgh, dans l'État de New York.

La production, qui débutera 12 mois après l'émission de l'avis officiel de début des travaux, contribuera à maintenir quelque 1900 emplois, essentiellement dans les deux usines directement impliquées au Canada et aux États-Unis.

Les premières voitures seront livrées à la Long Island Rail Road au deuxième trimestre de 2002. Les livraisons se poursuivront jusqu'en 2003.

Les voitures M-7, explique le communiqué, incorporent les derniers développements technologiques permettant de répondre aux exigences de plus en plus élevées des usagers de ce type de transport. Le design de certains éléments (installations sanitaires, sièges, accès pour chaises roulantes, systèmes d'information) a fait l'objet d'une attention particulière.

Conçues en acier inoxydable, ces unités de deux voitures sont complètement automotrices. Chaque rame dispose d'une cabine de conduite pleine largeur à chaque extrémité et elle peut atteindre une vitesse maximale de 160 km/h. Ces voitures utilisent une technologie de pointe, notamment en ce qui concerne la propulsion, le système de freinage électrodynamique à haute efficacité énergétique et les systèmes de contrôle et de surveillance à bord.

La guerre vient d'être lancée

Les prochains mois seront durs dans l'industrie canadienne de la vente au détail

Toronto (PC)

Les grandes chaînes canadiennes se sont mal adaptées à la vive concurrence sur le marché de la vente au détail, selon des analystes, qui estiment que d'autres changements sont à venir dans cette industrie.

Des signes d'une nouvelle période de turbulence sont apparus au cours des dernières semaines, lorsque le détaillant britannique Marks and Spencer a annoncé la fermeture de ses 38 magasins au Canada et que, tout récemment, la direction d'Eaton s'est dite disposée à considérer les offres d'acheteurs potentiels.

Selon Ian Gordon, analyste torontois de l'industrie de la vente au détail pour la firme J. C. Williams Group, le vent tourne rapidement pour certains détaillants canadiens.

«Les forts se renforcent et les faibles se font sortir du jeu», déclare-t-il.

Dans le camp des forts, on compte Wal-Mart et Sears. Des signes de faiblesse apparaissent chez Eaton, La Baie et, dans une moindre mesure, Zellers.

Malgré la hausse de 2,6 pour cent des ventes au détail lors des trois premiers mois de 1999, les analystes ne s'attendent pas à de bons résultats financiers pour les chaînes de grands magasins au premier trimestre.

«Les résultats devraient être semblables à ce qu'ils ont été dernièrement, c'est-à-dire une baisse des ventes dans les grands magasins», a déclaré M. Gordon.

La décision d'Eaton de confier à la firme ScotiaMcLeod le soin d'évaluer d'éventuelles offres d'achat ou de fusion pourrait aviver encore davantage la concurrence, en permettant à un géant américain tel que Federated Department

Stores, propriétaire des chaînes Macy et Bloomingdale, de faire son entrée sur le marché canadien grâce à l'achat de la chaîne Eaton ou de quelques-uns de ses plus gros magasins.

Sears et La Baie, entre autres, auraient également manifesté leur intérêt en vue d'acquiescer certains éléments d'actif d'Eaton.

Selon David Schroeder, analyste pour la firme Dominion Bond Rating Service, les développements entourant Eaton, quels qu'ils soient, auront d'importantes répercussions sur l'ensemble de l'industrie.

«Il doit y avoir une rationalisation et il semble que c'est ce qui se produira cette année avec Eaton, dit-il. Il y a trop de magasins au Canada.»

Philip Benson, de la firme First Associates, croit que la récente décision de La Compagnie La Baie d'Hudson d'émettre des débetures pour une valeur de 125 millions \$ témoigne de la volonté de cette compagnie d'amasser

des fonds qui lui permettront de mieux réagir à la concurrence.

A titre d'exemple, M. Benson précise que si Bloomingdale devait s'installer dans le grand magasin Eaton du centre-ville de Toronto, situé juste en face de celui de La Baie, cette dernière n'aurait d'autre choix que d'investir massivement pour moderniser son magasin et revoir sa gamme de produits.

La venue d'un géant tel que Bloomingdale entraînerait une réaction semblable à l'arrivée au Canada de Wal-Mart au début des années 1990. Wal-Mart a bien su s'adapter au marché canadien et sa société mère a vu ses profits croître de 21 pour cent l'année dernière.

Selon M. Gordon, les événements du dernier mois ne seraient qu'une réaction à retardement, dans une certaine mesure, à l'arrivée de Wal-Mart. Il aura fallu tout ce temps pour que son effet se fasse vraiment sentir.

Grâce à un nouveau contrat de trois ans Les syndiqués d'Airteck obtiennent 7 pour cent de hausse salariale

Guy MARCHAND

Kingsbury

Membres de la CSD depuis l'automne dernier, les quelques 60 travailleurs de la division Airteck de Camoplast située à Kingsbury ont accepté en assemblée générale à 94 pour cent, une nouvelle entente de travail d'une durée de trois ans qui leur accordera une augmentation de salaire de l'ordre de 7 pour cent.

Le contenu de la nouvelle convention collective est rétroactif au 1^{er} octobre 1998 et cette dernière entrera en vigueur au moment de la signature officielle du document.

D'après le conseiller syndical de la CSD, Denis Vigneault il s'agit d'une très bonne entente pour l'ensemble des employés de cette division de Camoplast. «Outre les conditions salariales, les employés ont réussi à récupérer l'ancien horaire de travail, soit le travail sur des quarts de 8 heures, une question qui figurait parmi les priorités des négociations», a-t-il expliqué.

«Les travailleurs ne voulaient plus rien savoir des horaires de 12 heures durant la semaine et ils vont revenir aux anciens horaires de 8 heures. Il y aura aussi des équipes de fin de semaine sur des horaires de 12 heures et ce, sur deux journées», a ajouté M. Vigneault.

La nouvelle entente prévoit des hausses salariales de 7 pour cent sur une période de trois ans ainsi qu'un montant forfaitaire de 500 \$ pour tous les employés.

Aussi des ajustement de salaire sont prévus pour certains postes de travail et des améliorations ont été enregistrées au niveau des clauses normatives des syndiqués.

Située dans le motel industriel de la municipalité de Kingsbury, la division Airteck de la Société Camoplast se spécialise dans la production de pièces de motoneige et d'automobiles et emploie près de 61 personnes.

1999 d'Infiniti

UN JOUR OU L'AUTRE,
L'ARGENT FAIT PARTIE DES CHOSES LES
PLUS AGRÉABLES DE VOTRE VIE.

429 \$ par mois. C'est nettement moins que ce que demande la plupart des rivales de la I30.

36 mois. Vous allez adorer notre location plus courte, car elle vous permet de changer plus souvent d'auto. Pourquoi s'engager pour 48 mois, comme avec certains de nos concurrents?

5 879 \$ d'acompte. Avec un acompte aussi compétitif, la I30 vous permet de financer d'autres choses agréables.

Et maintenant, le plus agréable de la I30. Votre I30 comprend : un fougoux moteur V6, la direction assistée, les sièges avant électriques en cuir chauffants, le contrôle automatique de la température, le toit électrique et un système de sonorisation Bose^{MC} de 200 watts avec lecteur de disques compacts. Garantie de 4 ans ou 100 000 km. Aucuns frais de transport et de préparation et aucun dépôt de sécurité.

INFINITI

Ça ne s'explique pas. Ça se vit.



SHERBROOKE INFINITI 4280, boul. Bourque, Rock Forest (819) 823-8008

*Suite à l'approbation du crédit. Aucuns frais de transport et de préparation. Pas de dépôt de sécurité. Les taxes et l'immatriculation sont en sus. Offre à durée limitée ne s'appliquant qu'aux modèles de base I30 1999 (4SG79-AD0). P.D.S.F. de 41 950 \$. Location-haut de 36 mois. D'autres taxes et termes peuvent être offerts. Acompte en échange équivalent de 5 879 \$. Limite de 24 000 km/année. 0,08 \$ du kilomètre excédentaire. Les concessionnaires peuvent vendre à un prix moindre. Voyez votre concessionnaire pour tous les détails. Modèle présenté : Infiniti I30 avec ensemble Tourisme.

DES PRIX JAMAIS VUS!
LA PLUS GRANDE VENTE D'AUTOMOBILES AU CANADA

750 VÉHICULES SOUS LA TENTE

5 JOURS SEULEMENT DU MERCREDI AU DIMANCHE 26-27-28-29-30 MAI

LES TERRASSES Rock Forest

4857, boul. Bourque, Rock Forest

L'Estrie: une région d'avant-garde TOURNÉE VERS L'AVENIR

La Tribune



DOSSIER
FORMATION
PROFESSIONNELLE

Un taux de placement qui frôle la perfection

75 personnes en cinq ans ont réintégré le marché du travail grâce au programme de formation continue en gestion industrielle du Collège de Sherbrooke

René-Charles QUIRION

Sherbrooke

En partenariat avec Emploi-Québec et les entreprises du milieu, le département de formation continue du Collège de Sherbrooke avec son programme de formation en gestion industrielle a permis à environ 75 personnes en cinq ans de réintégrer le marché du travail.

Le directeur du Centre de formation continue au Collège de Sherbrooke, Serge Belisle, explique que le programme de formation en gestion industrielle a été bâti pour répondre aux besoins des entreprises du milieu.

« Pour pallier au besoin de relève au niveau des contremaîtres, les entreprises nous ont sollicités. Nous avons formé un comité de travail avec les entreprises, afin qu'ils puissent trouver les candidats qu'ils recherchaient », soutient M. Belisle.

Il ajoute que les intervenants du collège ont d'abord élaboré le profil du contremaître de l'an 2000 avec les entreprises du milieu. « Une fois que le portrait fut tracé, nous avons relevé les compétences que ce gestionnaire d'entreprise idéal devrait avoir. Capacités de supervision, d'animation de groupes, de rédaction de rapports, de coaching et de compréhension des états financiers ont été ressorties.

Nous avons développé le programme en conséquence », explique M. Belisle.

Le programme de formation continue en gestion industrielle a été conçu en fonction d'inculquer chez les étudiants des compétences, pas seulement des savoirs. « Nous avons revu les stratégies pédagogiques. Au lieu d'axer essentiellement sur l'acquisition de connaissances, nous insistons sur le transfert des apprentissages. En plus, nous avons développé un programme d'alternance travail-études », mentionne Serge Belisle.

Dans le but d'augmenter les chances d'embauche des étudiants, le lieu de stage est déterminé en fonction du choix des entreprises, mais également

en fonction de celui des étudiants. Lors du stage en entreprise, les futurs contremaîtres sont soumis aux mêmes contraintes que les autres employés et se voient confier des tâches concrètes. Ils sont également suivis par des compagnons de stage dans le but de mieux s'intégrer aux réalités de l'entreprise.

Formule qui semble gagnante, car le taux de placement en entreprises pour les finissants du programme en gestion industrielle du Collège de Sherbrooke est de 85 à 90 pour cent aussitôt la formation terminée. M. Belisle assure que ces chiffres grimpent à 100 pour cent dans les mois qui suivent. « Les candidats qui désirent

s'inscrire au programme sont soumis à une évaluation. Nous choisissons les plus motivés à réussir », mentionne Serge Belisle.

Selon M. Belisle, les entreprises n'ont que des commentaires positifs à formuler à propos des finissants de la formation continue du Collège de Sherbrooke. « La Commission nationale d'évaluation des programmes du réseau collégial nous a même cité en exemple. Notre maillage avec les entreprises du milieu, en formation continue, risque de servir de modèle », poursuit le directeur du centre de formation continue au Collège de Sherbrooke.



Photo La Tribune par Jean-François Gagnon
Le Centre régional d'initiatives et de formation en agriculture, de Coaticook, est à réaliser un « jardin thématique », au Parc de la Gorge de Coaticook. On voit ici, sur la photo, Andrée Dugal, enseignante en horticulture au CRIFA, et une de ses élèves, Nancy Harpin.

Il n'y a pas que de la formation en agriculture, au CRIFA, à Coaticook, mais aussi en horticulture maraîchère et ornementale. Sur la photo ci-dessous, on voit à l'avant-plan Paul Rouillard, directeur du CRIFA, ainsi que Bertrand Gagnon et Danielle Vaillancourt, enseignant et élève de ce centre.

Le CRIFA est déjà un leader provincial

Jean-François GAGNON

Coaticook

Le Centre régional d'initiatives et de formation en agriculture, de Coaticook, a beau n'avoir vu le jour qu'en 1994, déjà il est un leader provincial de la formation de la main-d'oeuvre.

Parmi ses particularités, côté formation: avoir réuni sous le même toit des programmes d'enseignement secondaire et collégial et offrir des cours en anglais et en français.

C'est d'ailleurs cette année même que le CRIFA, offrant aussi de l'éducation secondaire aux adultes et abritant un carrefour de services, du domaine agricole, a ouvert ses classes aux anglophones.

Ainsi, huit jeunes anglophones ont pu suivre leur cours, en production laitière, dans leur langue maternelle, durant l'année scolaire 1998-99. Cela a été rendu possible grâce au partenariat institué entre le CRIFA et la Commission scolaire Eastern Townships.

Bien intégrés

« Il faut noter que ces six de ces huit jeunes étaient pratiquement parfaits bilingues, indique Paul Rouillard, directeur du

CRIFA. Cela a peut-être facilité leur intégration parmi nos élèves francophones... »

M. Rouillard indique même que ce groupe de jeunes anglophones a organisé une partie de sucre, ce printemps, à laquelle étaient conviés tous les autres élèves du CRIFA. « C'était leur contribution à la vie de leur école », m'a expliqué un des organisateurs de cette activité.

Pour Paul Rouillard, l'offre de ce Diplôme d'études secondaires, en langue anglaise, cette année, a été une bonne chose. Le CRIFA serait d'ailleurs prêt à répéter l'expérience, dès l'an prochain, si assez d'élèves s'y inscrivent, toutefois.

Actuellement, seulement quatre personnes auraient déposé leur inscription, à ce programme, qui mettaient principalement à contribution deux enseignants. « Pour sa survie, il nous faudrait au moins autant d'inscriptions que cette année », maintient M. Rouillard.

Le directeur du centre coaticookois soutient que le peu d'inscriptions cumulées jusqu'ici est peut-être attribuable au fait que, du côté anglophone, en province, le Collège McDonald de Montréal demeure la référence, en ce qui a trait à l'enseignement des métiers agricoles.

Cependant, malgré la survie de cet-

te initiative ne soit pas encore assurée, pour 1999-2000, le Centre régional d'initiatives et de formation en agriculture pense déjà à développer un second DEP, dans la langue de Shakespeare.

Un autre partenaire

Mais outre la Commission scolaire Eastern Township, le centre coaticookois a d'autres partenaires. Un de ceux-là, le Collège de Sherbrooke, qui, dans ses locaux, donne un Diplôme d'études collégiales et une attestation d'études collégiales.

Lors de sa dernière année scolaire, le Collège de Sherbrooke avait quelque 60 élèves inscrits à ces deux programmes.

Un des avantages que peut trouver le collège sherbrookoïse, dans ce partenariat, est le fait que ses collégiens ont, à Coaticook, la possibilité d'apprendre au sein d'un réel milieu agricole. Aussi, qu'ils ont la chance de mettre en pratique leurs apprentissages, à même la ferme du Centre d'initiatives en agriculture de la région de Coaticook, jumelée au centre de M. Rouillard.

Notons, en terminant, que l'organisation de ce dernier est par ailleurs assez réputée pour ses cours en horticulture maraîchère et ornementale, ainsi qu'en fleuristerie et en aménagement paysager.



SAVIEZ-VOUS QUE?

35^e MONDIAL DES MÉTIERS

Montréal
Stade olympique
du 11 au 14 novembre 1999

38 métiers et techniques en compétition
31 pays participants

une volonté de faire

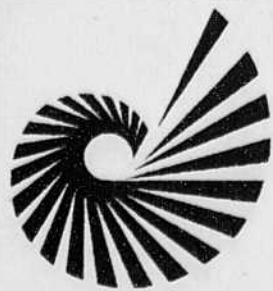
Canada Québec

Le Stade Olympique se transformera en usine géante

Après l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Irlande, les États-Unis, le Japon, l'Australie, Taiwan, la France, la Suisse, voici que le Canada sera l'hôte du 35^e Mondial des Métiers qui se tiendra à Montréal du 11 au 14 novembre 1999.

Cette compétition d'envergure internationale accueillera près de 600 jeunes, âgés de moins de 22 ans, qui défendront les couleurs de leurs pays en réalisant une performance technique de très haut niveau dans leur métier.

38 métiers seront à l'honneur lors de ces compétitions. On les retrouve dans les secteurs de la Fabrication mécanique, de l'Assemblage mécanique, de l'Équipement motorisé, du Bois ouvré, des Services du bâtiment, du Revêtement et de la finition, de l'Électronique et de l'Informatique, de la Restauration et de la mode. 31 pays seront présents au Stade Olympique pour défendre leurs institutions, leurs connaissances et leur honneur.



CRD - Estrie

Conseil régional
de développement de l'Estrie

230, rue King Ouest, bureau 300, Sherbrooke

Téléphone : (819) 563-1911 - Télécopieur : (819) 563-7800

Site Internet : <http://www.crd-estrie.qc.ca>

Courriel : crd05@crd-estrie.qc.ca

AU COEUR DE LA CONCERTATION RÉGIONALE

Le CRD-Estrie assure la concertation des intervenants régionaux, avise le gouvernement du Québec en matière de développement régional et définit la stratégie de développement de l'Estrie.

L'Estrie: une région d'avant-garde TOURNÉE VERS L'AVENIR

La Tribune



L'ESTRIE
en bref

Mission industrielle... et apprentissage culturel

Il paraît que François Biron du MIC (Ministère Industrie et Commerce) et Claude Saint-Pierre, de Bois Saint-Pierre qui participaient à une mission sectorielle régionale en Allemagne ont eu toute une surprise là-bas en lien avec le Tango...

C'est ainsi qu'ils ont appris qu'en allemand le mot tango ne signifie pas la danse latine si appréciée des grands romantiques...

Heureusement, les autres aspects de la mission, soit les apprentissages technologiques prévus lors de leur participation aux salons de Cologne et de Hanovre, 2 salons spécialisés en regard des technologies et procédés de transformation du bois ont été plus conformes à la perception qu'ils en avaient à leur départ.

À noter, une rencontre d'évaluation-suivi à cette mission devrait se tenir dans les prochains jours avec la dizaine d'industriels participants.

Mission dans le secteur des matériaux de construction

Le World Trade Center de Montréal (WTCM) et Équipe Canada inc. ont le plaisir de vous inviter à une mission commerciale dans le cadre du programme «Nouveaux exportateurs aux États non frontaliers (NÉEF/Plus)».

Axée sur le secteur des matériaux de construction et organisée par le Consulat du Canada à Los Angeles, cette mission se tiendra du 24 au 26 juin 1999, à San Francisco, Californie.

La mission comprend un séminaire d'information d'une journée, ainsi que la visite de la foire commerciale «PCBC The Western Building Show» qui réunit plus de 450 manufacturiers et fournisseurs des plus actifs aux États-Unis.

Des frais d'inscription de 100 dollars US sont applicables. Les frais de séjour et de transport sont à la charge des participants avec un tarif aérien réduit.

Ce programme s'adresse aux entreprises qui exportent déjà vers les États américains frontaliers et dont les ventes à l'exportation sont de moins de 2,3 millions de dollars canadiens.

Pour plus d'informations, on rejoint Jo-Ann Roux au (514) 849-6493.

Concours québécois en entrepreneurship

La première édition du Concours québécois de l'entrepreneurship connaîtra bientôt son dénouement alors que se tiendra le 27 mai prochain au Club de Golf de Sherbrooke un 5 à 7 présentant les différents lauréats et lauréates de la région.

Ce concours a été mis en place afin de stimuler le développement de la culture entrepreneuriale et la création de nouvelles entreprises. Aucune bourse ne sera remise, mais les huit gagnants dans les différentes catégories (Initiatives entrepreneuriales, Création d'entreprises et Franco-québécoise) auront l'honneur de voir leur projet au leur plan d'affaires passer au niveau provincial et courront ainsi la chance de se voir mériter des prix totalisant plus de 170 000\$.

Bonne chance à toutes et à tous!



Andrée Déry, directrice de la formation chez Waterville T. G., en compagnie d'une mouleuse de cette entreprise, Sandra McKenzie. Cette dernière est parfois appelée à jouer les marraines de recrues, au sein de cette compagnie, fabricant des pièces de voitures.

Chez Waterville T.G.

Une subvention qui arrive à point

Jean-François GAGNON

Waterville

Possédant des usines à Waterville et à Coaticook, l'entreprise Waterville T. G. emploie quelque 1500 personnes. Le personnel de cette compagnie, fabricant des pièces de voitures, doit continuellement former de nouvelles recrues. Mais comment s'assurer qu'elles ont reçu les outils adéquats pour ensuite exécuter leur travail de façon optimale?

La réponse à cette question n'est pas simple. Toutefois, afin d'offrir les meilleurs enseignements possibles à ces nouvelles recrues et d'avoir des formateurs de première qualité, Waterville T. G. est à élaborer un système d'évaluation de la formation de ses travailleurs. Pour ce faire, elle s'est d'ailleurs tout récemment vue octroyer une subvention de 50 000 \$, par le Fonds national de formation de la main-d'œuvre, d'Emploi-Québec.

Cette subvention a permis à la compagnie d'engager une personne-ressource, en l'occurrence Sonia Drouin, pour une durée d'un an. Elle est chargée de créer ce système d'évaluation, en collaboration avec Andrée Déry, directrice de la formation chez Waterville T. G.

Mme Déry se réjouit certes de l'octroi de

cette subvention à sa compagnie, chez qui les journalistes ont rarement le loisir d'entrer. «Elle va nous permettre de mettre en place un système, plutôt que de simples outils d'évaluation des enseignements donnés par nos formateurs en usine, que l'on appelle parrains, et de ceux auxquels ont droit nos employés des bureaux.»

La directrice note ici que les 500 employés de bureaux, de Waterville T. G., vont davantage à l'extérieur des murs des deux usines de la compagnie et de son entrepôt, situé à Windsor, en Ontario, afin d'approfondir leurs connaissances, concernant leur travail.

La subvention au bon moment

Il faut par ailleurs souligner que cette subvention arrive au bon moment, pour Waterville T. G. L'entreprise, détenue par des intérêts japonais, s'était récemment fait signifier que son programme d'évaluation de la formation de ses travailleurs ne correspondait pas aux exigences du système de qualité Q. S. 9000. Ce programme, précisons-le, s'applique au sein de l'industrie automobile, de toute l'Amérique du Nord.

«La plupart des gens connaissent la norme ISO, mentionne au passage Mme Déry. Bien reprenez que les exigences de celle-ci, à l'égard

de notre compagnie, sont encore en deça de ce qu'exige le Q. S. 9000, à notre endroit.»

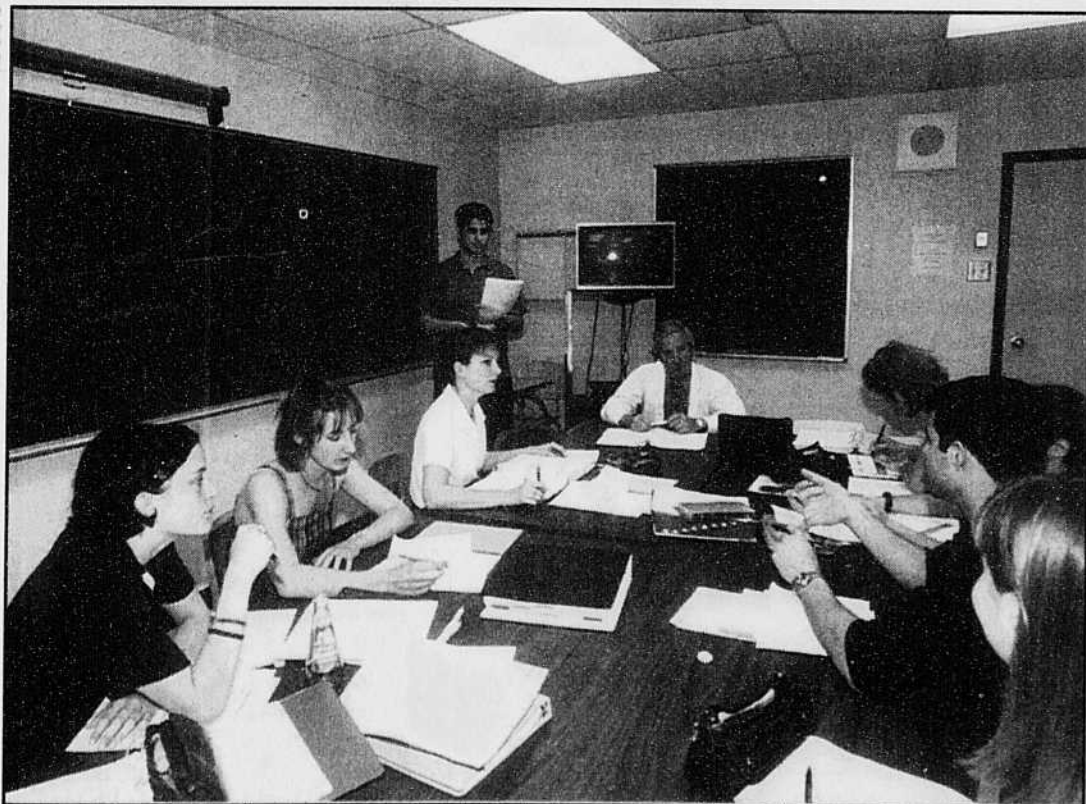
Certifiée par le Q. S. 9000 depuis environ 18 mois, la compagnie, implantée à Coaticook et Waterville, s'est donc donné comme mission d'évaluer le niveau des enseignements inculqués à ses travailleurs. Sonia Drouin aura aussi comme mandat de trouver un moyen pour que ce genre de chose soit périodiquement répétée.

Pour ce faire, faudra-t-il créer un nouveau poste permanent? «Elle a en partie été engagée afin de répondre à cette question, cette année», indique sa patronne immédiate, Mme Déry.

Parmi les choses que devra être en mesure de vérifier le programme que mettrons en place conjointement la directrice et son adjointe: la compétence des employés à effectuer diverses tâches et leurs performances, au boulot. De plus, on désirerait qu'il puisse mesurer les connaissances générales des travailleurs, quant à leurs rôles au sein de l'entreprise.

Waterville s'inspirera normalement de ce qui se fait dans une usine du secteur automobile, dans le but de bâtir ce programme, du genre qu'on ne verrait habituellement qu'assez peu en entreprises. On pense aller fureter du côté de l'Ontario, à cette fin.

SAVIEZ-VOUS QUE?



La Faculté de médecine de l'U de S enseigne différemment à ses étudiants?

Ainsi, depuis 1987, la Faculté de Médecine de l'U de S a complètement centré son enseignement sur l'étudiant. Elle fut d'ailleurs la première faculté de médecine au Canada à avoir complètement changé sa méthode d'enseignement. Même que pour y parvenir, elle a dû former son corps professoral en conséquence.

Cette méthode porte fruit puisque les étudiants sherbrookoises sont arrivés au premier rang à l'examen du Conseil médical du Canada (LMCC). Examen que les étudiants sont tenus de passer après 4 ans d'études.

Comment fonctionnent cette méthode d'enseignement? Eh bien, on propose à l'étudiant des problèmes réels de médecine et ce, contrairement

à l'enseignement traditionnel qui axait surtout sur les maladies. Les chances de se souvenir des symptômes et des traitements sont ainsi plus grandes quand l'étudiant est plongé dans une situation réelle qu'il pourra rencontrer de nouveau plus tard.

Les professeurs de la faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke donnent de nombreuses conférences en Europe où il y a un grand intérêt pour cette méthode d'enseignement.

Rappelons que la Faculté de Médecine de l'U de S produit entre 90 et 95 finissants par année.

Atlanta 20 M
Estrie 20 km

Imaginez jusqu'où votre entreprise peut aller.

Le Fonds régional de solidarité est un partenaire financier solide qui, en plus de contribuer à la croissance de votre entreprise, est un outil majeur de développement dans tous les secteurs de l'économie régionale.

Le Fonds régional de solidarité Estrie
Luc Pinard, directeur général
2100, rue King Ouest, bureau 140
Sherbrooke (Québec) J1J 2E8
Téléphone: (819) 829-2220 • Télécopieur: (819) 829-2263

LE FONDS
RÉGIONAL DE SOLIDARITÉ
Estrie
Société en commandite

La force du travail

Arts et spectacles

Caillou revient avec deux nouvelles histoires

Pierrette ROY

Sherbrooke

Depuis 1997, il fait l'objet d'une série télévisée animée, qui incidemment a été vendue dans rien de moins que 75 pays et qui a récolté des prix prestigieux, mais reste que Caillou,

le petit personnage chouchou des petits et de leurs parents méritait bien cette initiative qui lui a été réservée en septembre dernier avec la mise en marché de deux premières vidéocassettes. Car, huit mois plus tard, elles sont certifiées «diamant» car vendues à plus de 100 000 exemplaires chacune.

Or, il n'est pas étonnant, dans ce

contexte, qu'on répète l'initiative et qu'on lance sur le marché, elles seront disponibles aujourd'hui même mardi, deux autres cassettes produites par Corporation CINAR et distribuées par Sony-Wonder intitulées *Les amis* et *Caillou* et *Les vacances de Caillou*.

En compagnie du petit bout d'homme à l'imagination débordante, les enfants pourront revivre quelques unes des aventures sélectionnées parmi les 65 épisodes diffusés au Canal Télétoon, chaque cassette comprenant 10 épisodes.

Incidemment, une version anglaise de ces deux nouveautés, pour le reste du Canada, est déjà disponible.

Engouement qui ne se dément pas

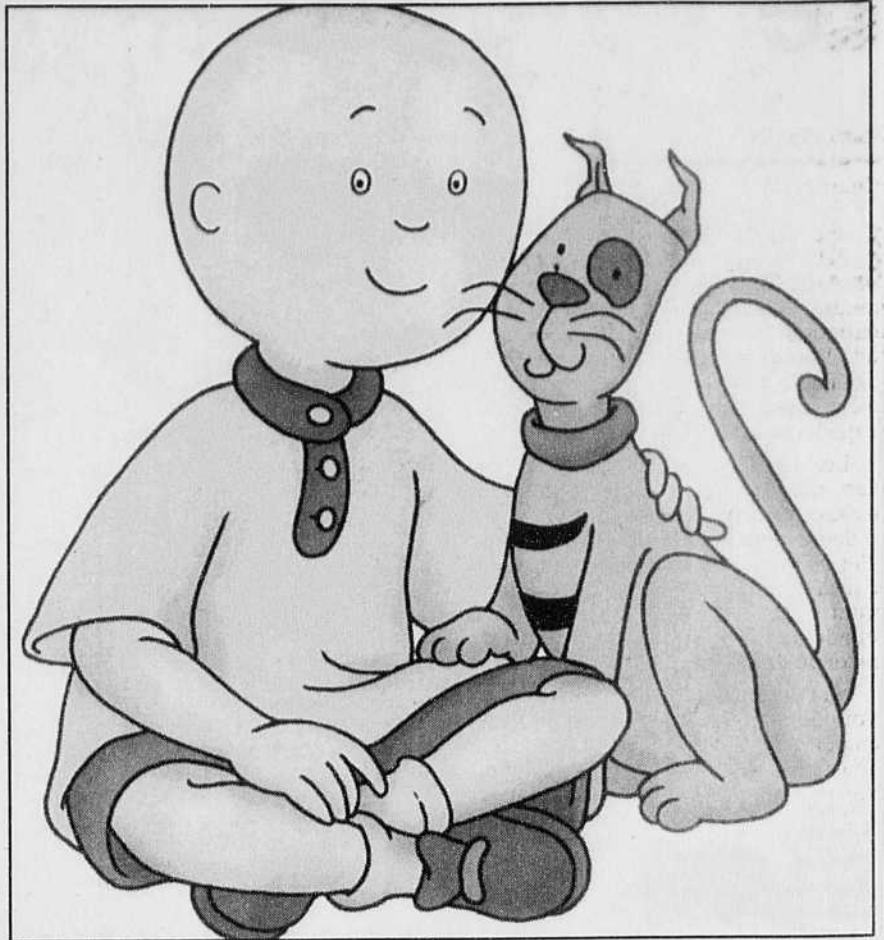
L'engouement qui connaît ce charmant garnement pour qui tout est prétexte au jeu tient du phénomène. L'aventure qui a commencé en livre il y a 12 ans, aux éditions Chouette, avec rien de moins que un million de livres vendus à travers le monde n'a cessé de prendre de l'ampleur.

L'émission de télévision, puis maintenant les vidéocassettes qui permettent la souplesse d'écoute, contribuent à alimenter cette popularité fort justifiée.

Car le divertissement est ici un fabuleux prétexte pour l'apprentissage de toutes sortes de notions et la découverte de diverses valeurs, des voies sur lesquelles nous entraîne Caillou, un petit vraiment pas comme les autres.

Les enfants apprécieront particulièrement, à l'approche de la période estivale, *Les vacances de Caillou* qui réunit les épisodes dans lesquelles il est question d'activités de vacances comme la plage, le travail dans le potager, le pique-nique, la promenade à travers le quartier, entre autres, mais saura aussi trouver grand plaisir à faire la connaissance des amis de Caillou.

La vedette incontestée des 0 à 4 ans offre à nouveau deux fois 40 minutes de plaisir assuré!



Caillou et son chien Gilbert, les deux héros des nouvelles aventures sur vidéocassette de Caillou qui arrivent sur le marché aujourd'hui même.

Ça bouge...
sur le territoire de
La Tribune

**Nouveau à Rock Forest
Centre de l'auto P.C. Inc.**
4355, boul. Bourque



M. Pierre Charbonneau,
propriétaire

C'est un retour pour M. Pierre Charbonneau du Centre de l'auto P.C. Après 4 ans d'absence pour se perfectionner dans le domaine des transmissions, M. Charbonneau a choisi d'offrir ses services à la clientèle estrieenne. L'homme d'affaires compte à son actif plus de 32 ans d'expérience en mécanique et autres. **Bon retour!**

829-1888

La Tribune

cimo 106.1 énergie



BELAIR direct

ET



**ONT LE PLAISIR D'INVITER 40* PERSONNES
À UNE REPRÉSENTATION DU FILM**

*20 LAISSEZ-PASSER DOUBLES

CLAUDE BERRI
PRÉSENTE

GÉRARD
DEPARDIEU

ROBERTO
BENIGNI
DANS LE RÔLE DE DÉTRITUS

CHRISTIAN
CLAVIER

Astérix & Obélix

CONTRE CÉSAR

UN FILM DE
CLAUDE
ZIDI



Faites parvenir le coupon-réponse à: Concours «Astérix»,
La Tribune, 1950 rue Roy, Sherbrooke, Qué., J1K 2X8

- Le concours débute le 22 mai 99 pour se terminer le 3 juin 99.
- Fac-similés du coupon de participation faits à la main acceptés.
- Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Films Lions Gate.
- La valeur des prix offerts est d'environ 280\$.

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____
Code Postal: _____ Tél.: _____

5875

Festival
**IMAGES
MONDE**



Les circonstances entourant la mort de la princesse Diana ont placé les paparazzi sur la sellette et il n'est pas étonnant que le réalisateur Alain Berberian, à qui l'on doit entre autres *La crise*, se soit intéressé à cette faune très particulière et offre *Paparazzi*, le film, présenté ce soir mardi à 21h15, à la Maison du cinéma, dans le cadre du Festival Images du monde. Réunissant à nouveau Vincent Lindon et Patrick Timsit, Berberian offre ici une comédie grinçante au cœur de laquelle se retrouveront deux hommes très différents, Frank Bordon, victime d'un paparazzi et Michel Verdier, le photographe qui a réduit Frank au chômage et les liens qu'ils établiront entre eux.

Camille C. au Petit Théâtre

Sherbrooke

Dans un texte de Jocelyne Beaulieu et de René Richard Cyr, l'équipe de l'Aile adulte du Petit Théâtre de Sherbrooke présente Camille C., la vie de Camille Claudel. La première aura lieu le mercredi 2 juin, à 20h.

Mise en scène par Danièle Dupuy, la pièce raconte le cheminement de Camille Claudel qui, dès l'âge de 13 ans, savait déjà qu'elle voulait être sculpteure. Malgré la désapprobation et le jugement sévère de sa mère mais grâce au soutien et aux encouragements de son père, Camille Claudel poursuivra avec acharnement sa démarche artistique qui connaîtra un tournant majeur au moment de sa rencontre amoureuse avec Auguste Rodin.

Cinéma
821-9999

SITE INTERNET: actionfilm.ca/cinema9
5.00\$ TOUTE LA JOURNÉE!

STAR WARS: ÉPISODE I LA MENACE FANTÔME (VF) (G)
Tous les jours: 12h45 - 15h45 - 18h45 - 21h45

STAR WARS: ÉPISODE I LA MENACE FANTÔME (VO) (G)
Tous les jours: 12h30 - 15h30 - 18h30 - 21h30

TRAQUENARD (G)
Tous les jours: 12h50 - 15h50 - 18h50 - 21h30

ENTRAPPEMENT (G)
Tous les jours: 12h50 - 15h50 - 18h50 - 21h30

THE MUMMY (13+)
Tous les jours: 12h40 - 15h40 - 18h40 - 21h25

LA MOMIE (13+)
Tous les jours: 12h45 - 15h45 - 18h45 - 21h25

LA VIE (G)
Tous les jours: 12h45 - 15h45 - 18h45 - 21h30

UN BAISER ENFIN! (G)
Tous les jours: 12h45 - 15h45 - 18h45 - 21h25

LA MATRICE (13+)(violence)
Tous les jours: 12h40 - 15h40 - 18h40 - 21h30

CINE-PARC ORFORD
AUTOROUTE 10 & 55, SORTIE 123
843-9575 [OUVERT TOUTS LES SOIRS]

LA MATRICE (13+)
2^{ème} film: ANALYSE-MOI ÇA! (G)

LA MOMIE (13+)
2^{ème} film: LA VIE (G)

58915

LA MAISON DU CINÉMA
63, KING OUEST, 566-8782

✓ STAR WARS: ÉPISODE 1: LA MENACE FANTÔME v.f. (G)
12h30 - 3h30 - 6h30 - 9h30

✓ TANGO (G) v.f.
1h05 - 3h15 - 7h05 - 9h15

✓ LE CIEL, LES OISEAUX ET TA MÈRE (G)
1h15 - 3h20 - 7h15 - 9h20

✓ LA MOMIE (13+)
12h50 - 3h25 - 6h50 - 9h25

✓ LA MATRICE (13+)
12h40 - 3h20 - 6h40 - 9h20

✓ TRAUQUENARD (G)
1h10 - 3h25 - 7h10 - 9h25

SON NUMÉRIQUE 58928

Écran Géant
LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS
Qualité du Son Grande Différence
5\$ MARDI MERCREDI TOUTE LA JOURNÉE

Carrefour de l'Estrie 21 au 27 mai 565-0366

BLACK MASK lun 14:20-19:15-21:25 mar à jeu 19:15-21:25 16

ELLE A TOUT POUR ELLE lun 14:10-19:25-21:40 mar à jeu 19:25-21:40 G

THE MATRIX lun 14:00-19:00-21:50 mar à jeu 19:00-21:50 13

Festival
**IMAGES
MONDE**

LA MAISON DU CINÉMA, 63, rue King ouest, Sherbrooke - 566.8782



FEMMES... ET FEMMES
le mardi 25 mai, à 7h00



avec Patrick Timsit et Vincent Lindon
Paparazzi
un film flou et mal cadré de Alain Berberian
le mardi 25 mai à 9h15

58638



JULIE PAYETTE EN ORBITE

Le compte à rebours est en marche

Marie TISON

Montréal (PC)

Le compte à rebours pour la mission STS-96 est maintenant commencé. A moins d'imprévus de dernière minute, Julie Payette décollera jeudi matin à 6h48, à bord de la navette spatiale Discovery, pour une mission d'une dizaine de jours. Il s'agira d'une première mission spatiale pour l'astronaute québécoise de 35 ans.

Les dernières semaines et les derniers mois ont cependant été marqués par les imprévus, donnant ainsi raison à la devise personnelle de Julie Payette, «Per aspera ad astra» («Dans l'adversité jusqu'aux étoiles»). Il s'agit d'un emprunt à la devise de l'Aviation royale canadienne «Per ardua ad astra» («A travers les embûches jusqu'aux étoiles»).

A l'origine, le lancement devait avoir lieu le 20 mai. Toutefois, une tempête de grêle a endommagé la mousse isolante recouvrant le réservoir externe de la navette. Il a fallu ramener Discovery à l'intérieur du hangar d'assemblage pour réparer les dégâts.

D'autres imprévus ont modifié l'horaire d'entraînement de Julie Payette au cours des derniers mois.

En effet, depuis le lancement du module russe Zarya, en novembre dernier, les responsables de la station spa-

tiale internationale ont constaté que les batteries solaires de ce module fonctionnaient mal. Ils ont décidé de profiter de la mission STS-96 pour remplacer les 18 unités d'intégration de courant, chacune de la taille d'un téléphone cellulaire.

Cette tâche a été confiée à Julie Payette et à son collègue russe Valery Tokarev, qui ont dû aller s'entraîner en Russie pour préparer l'opération.

Approvisionnement

La mission STS-96 est la deuxième mission d'assemblage de la station spatiale. Il s'agit plus spécifiquement d'une mission de logistique et d'approvisionnement — elle a essentiellement pour but d'équiper les deux modules qui sont déjà en place, Zarya et le module américain Unity.

Outre ses tâches de réparatrice d'urgence, Julie Payette se fera déménageuse. Première Canadienne à pénétrer à l'intérieur de la station spatiale, elle devra ranger l'équipement transporté par Discovery — caméras, équipement informatique, vêtements et outils.

Elle devra fixer le tout aux parois de la station à l'aide de bandes de velcro pour que tout reste bien en place lorsqu'un 3e module viendra s'amarrer à Zarya et à Unity.

Au cours de la mission, deux astro-

nautes, Tammy Jernigan et Dan Barry, sortiront dans l'espace pour fixer de l'équipement sur les parois extérieures de la station spatiale. Julie Payette participera à cette opération de l'intérieur en vérifiant les scaphandres et en supervisant toutes les étapes de cette marche dans l'espace.

L'astronaute québécoise se servira du bras canadien de la navette à quelques occasions, notamment pour vérifier, avec une caméra, les cibles du Système de vision spatiale installées sur les parois extérieures de la station. Il s'agit d'un système conçu au Canada qui permettra aux astronautes de suivre les opérations d'assemblage lorsqu'ils ne pourront pas utiliser les hublots de la navette.

En tant que recrue, Julie Payette sera chargée de documenter la mission à l'aide de caméras. Elle devra notamment prendre des photos de la station spatiale et des régions les moins photographiées de la Terre.

Pendant le vol de retour, l'astronaute québécoise larguera Starshine, un satellite qui fait partie d'un projet éducatif. En effet, les élèves participants pourront effectuer toutes sortes de calculs en observant le satellite, une boucle en miroirs de style «disco», à l'aube et au crépuscule.

Discovery devrait atterrir à Cap Canaveral, en Floride, le 6 juin prochain, à 3h25 du matin.

Les responsabilités principales de Julie Payette pour la mission STS-96



► **Chef de rangement:** Julie doit planifier le rangement et l'installation du matériel apporté par Discovery dans la station spatiale.

► **Superviseur des activités extravéhiculaires:** Julie doit superviser la marche spatiale qu'effectueront deux astronautes.

► **Opératrice du bras canadien:** Julie doit opérer le bras canadien pour tester un outil robotique et pour vérifier le Système de vision spatiale de la station grâce à une caméra.

► **Réparatrice:** Julie doit changer 18 unités d'intégration de courant défectueuses qui font partie du système de batteries solaires du module russe Zarya.

► **Photographe:** Julie doit constituer un dossier des régions les moins photographiées de la Terre et prendre des photos de la station spatiale.

► **Officier médical de bord:** Julie sera experte en urgence médicale auprès des membres d'équipage.

► **Responsable du satellite Starshine:** Julie doit actionner les commandes pour éjecter le satellite Starshine dans le cadre d'un projet éducatif.

► **Responsable des portes de la soute:** Julie doit fermer les portes de la soute juste avant le retour sur Terre.

Source: Agence spatiale canadienne

Michèle Lecavalier -- (PC)

Céline Dion et Kevin Parent seront du voyage

Montréal (PC)

Céline Dion, Kevin Parent et l'Orchestre symphonique de Montréal partiront en orbite avec Julie Payette, jeudi prochain.

L'astronaute québécoise part avec une petite collection de disques compacts qui lui permettront de relaxer après une dure journée de labeur dans l'espace. La musique devrait également lui permettre de s'endormir plus rapidement, parce qu'elle éliminera les bruits de fond dans la navette Discovery.

Emprunts de disques

Julie Payette a emprunté près d'une vingtaine de disques compacts de groupes et d'artistes canadiens, qu'elle retournera après la mission.

Le Cirque du Soleil est à l'honneur, avec la musique de ses spectacles «Alegria», «Quidam» et «O». Julie Payette avait déjà prévu d'apporter le nez du clown Benny, du spectacle «Mystère», dans ses bagages.

La culture québécoise sera également du voyage avec «Céline Dion chante Plamondon», «Grand Parleur, Petit Faiseur», de Kevin Parent, et «Notre-Dame de Paris», de Luc Plamondon et Richard Cocciante.

La culture canadienne anglaise ne sera pas en reste, avec «Surfacing», de Sarah McLaughlan, «Let it Rain», d'Amanda Marshall, «The Book of Secrets», de Loreena McKennitt, «Stunt», de Barenaked Ladies, «Unplugged», de Bryan Adams, et «Play», de Great Big Sea.

Evidemment, Julie Payette ne pourra pas quitter sans «Les Planètes», de Gustav Holst, suite interprétée par l'Orchestre symphonique de Montréal.

Elle apportera également «Six concertos de Vivaldi», interprétés par I Musici, des chants grégoriens, un disque d'Andrea Bocelli et deux disques de musique spécialement préparés pour elle par Radio Classique 99,5.

L'astronaute ajoutera finalement trois disques compacts de sa collection privée, soit «Tchaïkovski Experience», interprété par l'OSM, «A Baroque Experience», de l'Orchestre de Prague, et «Best Moves», de Chris de Burgh.

Photo AP
Lorsque Julie Payette s'est présentée à Cap Canaveral pour préparer son départ de jeudi, elle a participé à une conférence de presse. Mme Payette n'est pas encore partie qu'elle est déjà une vedette. Il faut dire que peu de gens ont l'opportunité de revêtir un scaphandre d'astronaute.



Des objets souvenirs cachés à... St-Hubert

Montréal (PC)

Les admirateurs de Julie Payette pourront trouver une petite mine d'or à l'Agence spatiale canadienne, à Saint-Hubert.

Sans le publiciser, l'institution a fait fabriquer des vêtements et des accessoires marqués de l'écusson de l'astronaute québécoise pour la mission STS-96. Il s'agit d'un emblème intitulé «La fusée de Julie», réalisé par l'artiste québécois Gérard Dansereau.

On trouve notamment des t-shirts, des casquettes, des porte-clés, des épinglettes et l'écusson original.

Pour agrémerter son bureau, on peut se procurer des cartables, des étuis pour cartes de visite, des tasses, des crayons, des stylos et des bloc-notes en forme de cube.

Les collectionneurs s'intéresseront plus particulièrement aux albums photos (les photos ne sont malheureusement pas incluses), alors que les jeunes préféreront les plaques d'identité en étain.

Evidemment, on trouve aussi des aimants, essentiels pour fixer sur le réfrigérateur les dessins des plus jeunes admirateurs de l'astronaute.

Le tout est présenté dans un catalogue de 12 pages, qui expose rapidement le projet de station spatiale internationale et les temps forts de la mission de Julie Payette.

Selon M. Yanik Deschênes, un porte-parole de l'agence spatiale, il ne s'agit pas de commercialisation de masse. Ces vêtements et accessoires, a-t-il dit, sont surtout destinés aux employés de l'agence, fiers de la participation de Julie Payette à la mission STS-96. Toutefois, les visiteurs à l'Agence spatiale canadienne ont la possibilité de commander les précieux accessoires.

Toute petite, Julie rêvait déjà d'être astronaute



Julie Payette

- Née le 20 octobre 1963 à Montréal
- Études primaires et secondaires à Montréal
- Baccalauréat international au United World International College of the Atlantic au Pays de Galles, au Royaume-Uni (1982)
- Baccalauréat en génie électrique de l'Université McGill (1986)
- Maîtrise en sciences appliquées de l'Université de Toronto (1990)

- Membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec
- Académie canadienne de génie
- Ingénieur chez IBM Canada (1986 à 1988)
- Participation à un projet sur l'architecture d'ordinateurs à haute performance (1988 à 1990)
- Scientifique invitée au Communications and Computer Science Research Laboratory d'IBM à Zurich, en Suisse (1991)
- Participation au groupe de recherche sur la parole chez Recherches Bell-Northern
- Sélectionnée par l'Agence spatiale canadienne en juin 1992
- Grade de capitaine de jet militaire en février 1996
- Reçue spécialiste de mission de la NASA en avril 1998
- Participation à la mission STS-96
- Parle le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol et le russe
- Pianiste et choriste

Montréal (PC)

Il y a trois ans presque jour pour jour, la jeune astronaute québécoise Julie Payette regardait son collègue Marc Garneau s'envoler à bord de la navette Endeavour. Elle rêvait alors de participer à l'assemblage de la station spatiale internationale.

«C'est une construction qui va s'étaler sur plusieurs années, avait-elle déclaré. On aura besoin d'énormément de personnes pour aller assembler cette structure dans l'espace, et j'espère bien en faire partie.»

Justement, Julie Payette s'élance cette semaine à bord de la navette Discovery pour participer au chantier spatial qu'est maintenant la station orbitale.

Dans une entrevue récente, l'astronaute québécoise avait indiqué qu'elle rêvait d'être astronaute depuis qu'elle était toute petite. A 10 ans, elle suivait attentivement les missions Apollo à la télévision et dans les magazines destinés aux jeunes.

«J'étais fascinée par les voyages des astronautes vers la Lune, par les scaphandres, par les expériences qu'ils faisaient, par les systèmes qu'ils utilisaient, entre autres, le module lunaire et la jeep qu'ils avaient sur la Lune, a-t-elle raconté. Je voulais faire comme eux, je voulais être astronaute.»

Julie Payette est née le 20 octobre 1963 à Montréal. Elle a fait ses études primaires et secondaires à Montréal, mais elle a quitté le Québec pour ses études collégiales. Elle a ainsi obtenu un baccalauréat international au United World International College of the Atlantic, au Pays de Galles, en 1982. Par la suite, elle a obtenu un baccalauréat en génie électrique de l'Université McGill en 1986, puis une maîtrise en sciences appliquées de l'Université de Toronto en 1990.

Elle s'intéressait également à la musique, jouant du piano et chantant dans des chorales. Elle s'est notamment produite avec le Chœur de chambre de l'Orchestre symphonique de Montréal et le Tafelmusik Baroque Orchestra Choir à Toronto.

Mme Payette a commencé à travailler comme ingénieure chez IBM Canada dès 1986. Elle a notamment participé à un projet sur l'architecture d'ordinateurs à haute performance.

En 1991, elle travaille au Communications and Computer Science Research Laboratory d'IBM à Zurich, en Suisse, en tant que scientifique invitée.

Agence spatiale

En juin 1992, elle s'est jointe au groupe de recherche sur la parole chez Recherches Bell-Northern, à Montréal. Elle n'y est cependant pas demeurée bien longtemps: en

juin de la même année, elle a été sélectionnée comme astronaute par l'Agence spatiale canadienne.

Après avoir complété son entraînement de base, elle a travaillé sur le Système d'entretien mobile — le système de bras robotique de conception canadienne qui sera fixé sur la station spatiale.

Julie Payette a également poursuivi divers entraînements qui pourront lui être utiles dans sa nouvelle carrière. Ainsi, elle a effectué plus de 120 heures de vol en apesanteur à bord d'avions paraboliques, elle a complété un programme d'entraînement de plongée en eaux profondes et a obtenu son grade de capitaine d'avions à réaction militaire. Elle a également étudié le russe — station internationale oblige.

C'est en août 1996 que Mme Payette a commencé son entraînement de spécialiste de mission au Centre spatial Johnson à Houston, au Texas. Elle a été reçue spécialiste de mission en avril 1998.

En juin 1998, le chef des astronautes l'a convoquée pour lui apprendre qu'elle participerait à la deuxième mission d'assemblage de la station spatiale.

«J'étais tellement estomaquée, tellement surprise, que tout ce que j'ai réussi à dire, c'est: 'ah bon, merci', et je suis retournée à mon bureau, a-t-elle raconté en entrevue. J'étais très contente, évidemment, puisque ça faisait des années que je travaillais pour ce but.»

Source: Agence spatiale canadienne

Michèle Lecavalier -- (PC)

